

Chloé Delarue, *TAFFA – Signal (Le chant des Lucioles)*, 2022

A 100m de l'entrée du Collège des Rives, situé entre le lac et la gare, à l'intersection de la rue de l'Arsenal et de l'avenue de l'Hippodrome, l'empreinte d'un pied géant se détache du ciel. "TAFAA, Signal - Le chant des Lucioles", réalisée par Chloé Delarue en 2022, se voit de loin, lorsque l'œuvre faite de tubes néon aux couleurs pop est allumée selon l'horaire des éclairages publics.

En la découvrant de plus près, on remarque que ce n'est pas la représentation d'une empreinte mais l'évocation d'une carte de réflexologie plantaire; un pied vu de dessous. Il se dresse sur un poteau de 3m, les orteils vers le haut culminant à 7m.

Lorsque on est face au collège, cette sculpture représente le pied droit. La forme du pied étant légèrement stylisée, on pourrait dire qu'il est plus compact qu'un pied standard : les orteils sont courts, la partie latérale qui mène au petit orteil est anormalement déviée et crée une forme de protubérance, comme un oignon.

Le détail et la précision de cette cartographie plantaire font penser à une enseigne lumineuse de médecine traditionnelle chinoise. Il faut contextualiser l'œuvre et en observer les détails pour se dégager de son apparente simplicité.

Éteinte durant la journée, l'œuvre est plus discrète, car elle se fond dans l'environnement minéral alentour de par sa structure en acier et de par ses tubes de néon en verre translucides, ou aux couleurs laiteuses. Aussi

allons-nous vous la décrire à l'heure où les lucioles paradent. Car c'est à ce moment-là qu'elle est la plus remarquable.

Allumés, les néons qui recouvrent tout le pied cartographient des zones par leur variation de couleurs. Ces zones sont encadrées et hachurées à l'horizontale par d'autres néons, à l'exception des plus petites, uniquement encadrées. Les couleurs dominantes sont chaudes : rouge-tison, orange-forge et jaune-flamme.

Le bout des orteils est, par exemple, orange et la partie du talon plutôt rouge. D'autres zones clairement définies font contraste par leurs couleurs froides: violet, bleu-électrique ou vert-luciole, mais il y a aussi du rose et du mauve. Toutes ces couleurs sont éclatantes dans la nuit et dégagent une énergie vivifiante.

La médecine traditionnelle chinoise a répertorié sur la plante du pied des zones qui correspondent à des organes, des muscles, des os ou à des glandes du corps pouvant être traitées par le massage. Il est donc ici question des flux énergétiques qui circulent dans le corps humain.

Cette circulation d'énergie est subtilement représentée par les tubes néons dont la lumière colorée est produite par l'excitation électrique de différents gaz. D'ailleurs, ce courant électrique est perceptible si l'on tend l'oreille.

La face opposée de l'œuvre est identique, en miroir. Elle représente donc la cartographie du pied gauche. Entre la structure en acier qui supporte les 120 néons se trouve un espace de 40 cm dans lequel se cache 28 transformateurs. Cette structure constitue un maillage dense de rectangles d'environ 50 cm de hauteur, renforcés par des diagonales, et qui se perçoit derrière les néons.

L'œuvre éteinte, les rectangles de cette structure font écho à l'architecture minimale et sobre du Collège des Rives, situé à l'arrière. En effet, la façade en béton de ce bâtiment, conçu par Pont12 Architectes en 2019, est entièrement quadrillée de larges baies vitrées. De plus, la forme toute en longueur du bâtiment contraste avec la verticalité du pied. Cette résonance formelle se poursuit symboliquement puisque le pied c'est aussi la trace, l'empreinte, le pas et le chemin... un choix pertinent pour une architecture dédiée à la scolarité.

Cette sculpture lumineuse est la première réalisation de l'artiste dans un espace public. Née en France en 1986, Chloé Delarue habite à Genève. Diplômée de la Villa Arson à Nice en 2012 et de la HEAD à Genève en 2014, elle a déjà exposé dans des institutions à Zurich, Berlin, Bruxelles, Séoul, Nevers. Elle a notamment créé l'une des 4 œuvres inaugurant l'espace d'exposition du CERN. Depuis 2015, ses créations sont produites sous l'acronyme « TAFAA – Toward A Fully Automated Appearance ». Vers une apparence entièrement automatisée : soulignant son désir d'explorer nos interactions avec la technologie et les effets de cette dernière sur nos systèmes de représentation et d'identification. C'est le cas également ici pour cette œuvre, en perpétuelle mutation.

En effet, à la base du poteau, un espace circulaire d'environ 1m de diamètre n'est pas bétonné, pour permettre à du lierre grimpant d'y pousser librement. En touchant cette colonne en métal, vous remarquerez que tout autour, des filins en acier sont tendu le long du poteau afin de guider les plantes à partir du sol terreux. Aujourd'hui, début 2024, le lierre commence à chatouiller le talon du pied.

Comme cette plante locale persistante ne perd pas ses feuilles, qu'elle

pousse aussi bien à l'ombre qu'au soleil, l'artiste aime à penser qu'en 2047, le végétale aura incorporé et transformé visuellement l'œuvre. Il signalera ainsi le temps passé, en regard du rythme que le progrès technologique nous impose.

Ce mélange inattendu de matériaux s'apparente aussi à la métaphore d'un corps mi-organique mi-technique à l'image de nos vies où vivant et technologie semblent fusionner toujours davantage.

TAFAA-Signal - Le chant des Lucioles est comme un marqueur qui suggère un voyage dans l'espace et dans le temps. On n'aurait pas été étonné de trouver cette enseigne lumineuse dans un quartier de Hong Kong ou de Las Vegas au siècle passé. Son emplacement à la pointe du croisement de deux rues lui donne aussi une allure de proue de bateau, voguant vers un futur encore indéterminé où nature et technologie auront fusionné. Chloé Delarue s'intéresse ainsi à la façon dont les symboles traversent le temps, tout en s'inscrivant dans notre présent de manière singulière.

© Paulo dos Santos, Stéphane Richard, 2024.